

L'EDUCATION A L'EPOQUE WISIGOTHIQUE: LES «INSTITUTIONUM DISCIPLINAE»

Por el Prof. PIERRE RICHE
De l'Universidad, de Paris IV

Le thème de cette communication est ambitieux. Comment parler en trente minutes de l'éducation en Espagne wisigothique? Ne pourrait on pas d'ailleurs parler de différents types d'éducation? En effet, si selon la définition classique éduquer un enfant c'est "former un enfant déterminé appartenant à un milieu social donné, à un moment historique donné" nous trouvons dans l'Espagne wisigothique devant des difficultés sérieuses. L'Espagne est-elle, sous les rois wisigothique, une nation? certainement pas au VI^e siècle, un peu plus au VII^e car grâce à l'unification territoriale, puis religieuse, les espagnols commencent à avoir une certaine idée de la "patria" ¹. Mais les milieux sociaux sont encore très divers. D'une part surtout dans le sud de la péninsule les hispano-romains conservent longtemps des habitudes de vie léguées par l'Antiquité. Encore faut il distinguer les milieux populaires, sur lesquels nous ne savons presque rien, des milieux aristocratiques. De plus, on pourrait parler de l'instruction professionnelle donnée dans les groupes particuliers des médecins, des architectes, des juristes, etc ². D'autre part au centre et au nord de l'Espagne les guerriers wisigoths et leur famille menèrent pendant longtemps une vie fort différente de celle des hispano-romains et reçoivent une éducation morale, sportive et religieuse particulière. L'arianis-

¹ Cf. 7^e Concile de Tolède (646) «*intra fines patriae gothorum*». Edit. VIVES-MARTINEZ, p. 251.

² Cf. P. RICHE, *Education et culture dans l'Occident barbare*, Paris, 1962, 2^e édition 1967, p. 298-299.

me a longtemps séparé les communautés et, même après la conversion de Reccared, reste un obstacle sérieux³. Au VII^e siècle d'autre part les laïcs reçoivent une éducation peu comparable à celle des clercs groupés autour de l'évêque ou à celle des moines. Enfin ne devrait-on pas parler de l'éducation des minorités présentées hier par Le Professeur Blumenkranz et surtout des Juifs qui n'ont pu, malgré les pressions officielles, être intégrés à la communauté hispanique.

Chaque milieu a donc sa façon de vivre, son type de vie spirituelle et morale, bref sa culture. Entre éducation et culture les liens sont étroits, puisque l'éducation est "une technique pour l'acquisition de la culture" et qu'inversement elle dépend de la culture ambiante. D'ailleurs nous connaissons mieux la culture, et surtout la culture intellectuelle de l'Espagne au VI^e et VII^e siècles que les méthodes ou les principes d'éducation. En ce domaine les sources espagnoles sont plus pauvres que les sources mérovingiennes :

Les Vies de saints si nombreuses pour la Gaule apparaissent en petit nombre en Espagne. L'œuvre si importante d'Isidore de Séville ne nous est d'aucun secours pour ce sujet. Les règles monastiques sont peu explicites. L'enfant apparaît rarement directement dans nos textes.

Il faut glaner ici et là sans être certain de la récolte. C'est ce que nous avons fait il y a quelques années. Sans doute n'avons-nous pas entièrement obtenu satisfaction, et, par exemple, n'avons-nous pas pu faire toute la lumière sur l'éducation des barbares ou des ariens. Sans vouloir reprendre l'étude dans son ensemble, je me propose ce soir de parler de l'éducation dans les milieux aristocratiques et puisque nous sommes à Tolède, l'éducation à la cour. Après bien d'autres je veux soulever une nouvelle fois le problème d'un petit traité pédagogique attribué à Isidore de Séville, et nommé *Institutionum disciplinae*. Pour mieux comprendre ce texte il me semble qu'il faille rappeler les conditions dans lesquelles les jeunes aristocrates ont pu être éduqués.

³ Ibid. p. 300 et 320. J. FONTAINE, *Conversion et culture chez les wisigoths d'Espagne*, dans «Settimane di Studio di Spoleto», 1967, p. 127 est d'un avis contraire.

L'Espagne, comme l'Italie, La Gaule du Sud, l'Afrique, reste encore marquée au VI^e et au VII^e siècles par l'empreinte de la culture antique. On peut même dire que par suite des liens établis entre l'Espagne et l'Empire byzantin cette influence à pu se maintenir plus longtemps qu'ailleurs. Les aristocrates vivent dans des villes de type romain, Seville, Merida, Tarragone, Saragosse, Tolède, etc. dont les monuments sont préservés ou même réparés. Le commerce des Syriens encore actif au VII^e siècle permet des échanges fructueux avec les autres villes de la Méditerranée. La civilisation de l'écrit se maintient solidement: l'acte écrit qu'il soit établi sur papyrus, parchemin ou ardoises, est le principal intermédiaire des rapports sociaux. On ne peut s'en passer que se soit pour une vente, un achat, un échange, un affranchissement, un testament, une profession de foi, etc.⁴ Pour des jeunes aristocrates l'enseignement du rudiment, nous dirions l'enseignement primaire, est une nécessité vitale.

Mais les grandes familles desirent davantage. Héritiers des *senatores* romains ils veulent que la culture littéraire puisse distinguer leurs enfants du reste de la population. Léandre né à Carthagène a voulu que son frère Isidore reçoive une culture de type classique. Le duc Claude correspondant de Grégoire le Grand est un lettré; les aristocrates wisigoths, une fois convertis au catholicisme, ont à leur tour cherché à s'introduire dans la classe sénatoriale en devenant eux aussi des lettrés. Que l'on pense à Jean Biclár, à Masona de Merida, à Renovatus "goth de bonne famille instruit dans les nombreuses disciplines des arts" (*artium disciplinae*), retenons l'expression⁵. A Tolède au milieu du VII^e siècle Teudisclus se distingue par son savoir, les correspondants laïcs de Braulio de Saragosse ont une culture digne de leur ami. Ces hommes et ces femmes lettrés vont chercher à transmettre leurs connaissances à leurs enfants. Comment peuvent ils le faire?

Il n'y a plus de longue date d'écoles municipales en Espagne. On peut même dire qu'elles ont disparu avant celles de Gaule

⁴ P. RICHE, *op. cit.*, pag. 125.

⁵ *Vitae sanctorum patrum Emeritensium*, I, 1-4 (GARVIN edi.), pag. 254.

qui existaient encore à la fin du V^e siècle. Aucun article de la *Lex Wisigothorum* ne mentionne de telles écoles. Seules existent en Espagne les écoles presbytérales et les écoles épiscopales, sans parler des écoles monastiques. Les jeunes laïcs pouvaient apprendre leur psautier, c'est à dire apprendre à lire et à écrire à l'école presbytérale, le témoignage de Valère de Bierzo est sur ce point explicite⁶. Mais nous n'avons aucun texte prouvant que des jeunes gens destinés à rester laïques soient passés par l'école monastique. Quant aux écoles épiscopales elles pouvaient recevoir des adolescents qui, à dix huit ans, optaient pour le mariage et restaient dans les ordres mineurs, mais nous le dirons plus loin, elles n'offraient aucunement un programme d'études classiques. Nous devons donc supposer que c'est dans le milieu familial que cet enseignement s'est donné.

Nous en avons une preuve précise par la vie d'Isidore de Seville qui reçut de son frère Léandre une partie de son instruction littéraire et dans celle de Braulio de Saragosse, lui aussi discipline de son frère. Les bibliothèques familiales ont certainement été utilisées par les jeunes laïcs avant d'être incorporées aux fonds épiscopal ou monastique ou dispersées; nous savons que le comte Laurent, installé à Tolède au VII^e siècle possédait personnellement une belle bibliothèque mais qu'elle avait disparu⁷.

Puisque nous sommes à Tolède, restons y, et jettons un regard sur le foyer d'éducation qu'est la cour royale. Comme en Gaule les jeunes gens sont attirés par la cour et viennent dans leur adolescence servir le roi. Selon un chroniqueur asturien les rois Goths avaient coutume d'éduquer à la cour les jeunes gens et même les jeunes filles des aristocrates⁸. D'ailleurs Fortunat ne nous dépeint-il pas les compagnes de Galswinthe entourant la princesse wisigothique à son départ pour la Gaule⁹,

⁶ VALERE, *ordo quaerimoniae*, PL. LXXXVII, col. 448.

⁷ BRAULIO, ep. 26 (Ed. MADDOZ), pág. 145.

⁸ RODRIGO XIMENIZ DE RADA, *De rebus Hispaniae*, cité par SANCHEZ-ALBORNOZ, *El aula Regia* dans «Cuadernos de Historia de España», V, 1946, p. 71.

⁹ FORTUNAT, Carm. VI-5, dans MGH. AA. IV, p. 136.

et sous la légende de Florinda fille du comte Julien au début du VIII^e siècle on peut également retrouver le témoignage historique. Que faisaient les jeunes filles, en quoi consistait leur éducation, nous l'ignorons. Il se peut d'ailleurs comme cela s'est trouvé à bien des époques que le roi obligea les grands à envoyer leurs enfants afin d'être certain de leur fidélité. Il avait ainsi sous la main des otages de marque.

Les jeunes gens devaient recevoir un enseignement pratique de fonctionnaires. La cour était comme en Gaule mérovingienne une "école de cadres". On y apprenait à être notaire ou administrateur¹⁰. Mais il y a plus, et c'est ce qui fait l'originalité de la cour de Tolède. Les jeunes gens pouvaient également recevoir un enseignement littéraire, puisque les rois à partir de Sisebut étaient des mécènes et même des lettrés. Qu'il suffise de dire que qu'Isidore de Seville écrivit son *De Natura Rerum* et pour Sisenand une *Histoire des Goths*; que nous avons gardé quelques œuvres du roi Sisebut, Chintila, Chindaswinthe et Recceswinthe¹¹.

C'est en rappelant et la survivance de la culture antique en Espagne et l'accueil de la cour aux lettres classiques que l'on peut comprendre le traité pédagogique *Institutionum disciplinae*. Ce petit texte est conservé par deux manuscrits. L'un le *Parisianus latinus* 2994 A, de la fin du VIII^e, provient sans doute d'Espagne ou de Septimanie et garde dans son orthographe les marques de son origine wisigothique. Il se présente dans un corpus isidorien contenant le *liber Differentiarum* et des extraits des *Origines*. C'est donc à Isidore également que fut attribué notre traité¹². L'autre manuscrit du X^e siècle est conservé à Munich (*lat.* 6384); c'est sous le nom de saint Augustin et sous le titre de *de institutione infantum* que le traité nous est parvenu¹³. Les éditeurs de ce texte, E. A. Anspach puis P. Pascal ont accepté l'authenticité isidorienne, mais J. Fontai-

¹⁰ P. RICHE, *op. cit.* págs. 302-303.

¹¹ Idem., págs. 304-305.

¹² Il fut édité par ANSPACH, dans «Rheinisches Museum für Philologie», LXVII, 1912, p. 556-568. Sur la date du manuscrit et sa provenance wisigothique cf. A. MILLARES CARLO, *Tratado de paleografía española*, 2^e edit. Madrid, 1932, p. 466 et App. II. núm. 196.

¹³ Édité par P. PASCAL, dans «Traditio», XIII, p. 426-427.

ne la refuse sans hésiter et pense qu'il s'agit d'un miroir de prince précarolingnien ou insulaire. Son principal argument est que l'auteur utilise la Panégyrique de Trajan et qu'Isidore ignore l'oeuvre de Pline le Jeune ¹⁴.

Certes l'auteur du *Institutinum disciplinae* cite sans les nommer Pline et bien d'autres sources: Lactance (*Divinae Institutiones* II, 2 et 25) Ambroise (*De officiis ministrorum* I, 10, 32; 18, 72 et 74) et Isidore lui même. Nous ne reviendrons pas sur ces emprunts qui ont été bien étudiés par le dernier éditeur ¹⁵. Remarquons toutefois que l'utilisation du Panégyrique de Trajan en Espagne wisigothique n'a rien d'in vraisemblable. Trajan est un des empereurs les plus populaires dans les royaumes barbares. Theodoric était appelé par ses contemporains le "nouveau Trajan", Gregoire le Grand venerait la mémoire de cet empereur ¹⁶, un manuscrit du VI^e siècle, utilisé à nouveau par les moines de Bobbio au VII^e conservait le Panégyrique ¹⁷. Enfin n'oublions pas que Trajan était né en Espagne.

Ce qui rend plus difficile d'attribution du traité à Isidore est moins la présence de ces sources littéraires que les extraits de l'oeuvre isidorienne eux mêmes. Il est difficile de penser que l'auteur se soit recopié lui même et à un certain passage presque textuellement... ¹⁸ Notre texte serait donc postérieur à Isidore. Si nous analysons le traité nous retrouvons des préoccupations pédagogiques qui correspondent bien à l'époque wisigothique. L'enfant doit d'abord apprendre les *communes litteras* c'est à dire le rudiment, avant d'être instruit des arts libéraux ¹⁹. Ces derniers sont cités dans l'ordre classique ²⁰

¹⁴ J. FONTAINE, *Isidore de Séville...* I, pag. 14.

¹⁵ P. PASCAL, *art. cit.* et avant lui CH. H. BEESON, *The Institutionum disciplinae and Pliny the Younger*, «Classical Philology», VIII, 1913, p. 93-98.

¹⁶ *Anonyme sales*, 60, MGH. AA. IX, p. 322 et *Vita Gregorii* (edit. GASQUET, p. 38).

¹⁷ *Vat. Lat.* 3750 et Ambros. E. 147 cf. LOEWE, *Codices latini antiquiores* I, 29-31.

¹⁸ Le passage des *Origines*, II, 16, 2 est reproduit presque textuellement.

¹⁹ Ce passage s'inspire de Lactance, *Inst.* 3-25 et d'Isidore, *Origines*, I, 3, 2.

mais sont augmentés de la médecine, du droit et de la philosophie. Cela ne doit pas surprendre lorsque l'on sait que les lettrés du VII^e siècle avaient un goût très vif pour le savoir encyclopédique. L'auteur insiste également sur la pureté du langage, voulant peut être réagir contre les excès du maniérisme habituels aux aristocrates laïcs lorsqu'ils prenaient la plume²¹. Une place importante est donnée à l'éducation morale et aux dangers que l'immoralité des poésies érotiques, des danses lascives, des spectacles du cirque faisait courir aux jeunes gens. Rien d'étonnant à cela lorsque l'on sait les résistances du paganisme dans toutes les classes de la société²². Déjà Césaire d'Arles blâmaient ses diocésains qui se souvenaient plus des *amatoria cantiones* que des psaumes²³. En Espagne au VII^e siècle l'"Anthologie latine" offrait aux lecteurs de quoi troubler leur esprit et leurs sens et Isidore les mettait en garde²⁴. Les théâtres continuaient à attirer des spectateurs et parmi eux même des évêques²⁵.

L'auteur de notre traité recommande au jeune homme la pratique du sport ce qui n'a rien de surprenant s'il s'agit, comme je le suppose, d'un aristocrate wisigoth. Il emprunte au Panégyrique de Trajan un développement sur la chasse et les plaisirs de la navigation qui pouvait intéresser les descendants des barbares ou les romains barbarisés. Isidore avait déjà dans sa Chronique et dans son "Histoire des Goths" fait allusion au goût sportif des rois wisigoths²⁶.

Le jeune homme devra aussi apprendre les poésies parlant des ancêtres qui excitent à la gloire ceux qui les entendent²⁷.

²⁰ Sans citer l'arithmétique, comme le faisait également Lactance.

²¹ P. RICHE, *Education et culture*, pag. 305.

²² Idem, pag. 342.

²³ Cf. aussi la *Regula Tarnatensis*, 8, PL. LXVI, c. 980 «haec sunt vestra carmina, haec ut vulgo aiunt amatoriae cantiones»; le Concile de Tolède de 589 (canon 23) dénonce les «saltationes et turpes cantici» (édit. VIVES, p. 133). Cf. P. RICHE, *Education et culture...*, p. 544, note 301.

²⁴ ISIDORO, Sent. III, pag. 13. PL. LXXXIII, 685.

²⁵ Cf. la lettre de Sisébut à l'évêque de Tarragone, MGH. Ep. III, p. 668.

²⁶ ISIDORO, Chron. 54; Histor. Goth. Recapitulatio, MGH. CH. 2. AA. XI, págs. 290 y 294.

Ici il est bien tentant comme l'a fait Menendez Pidal d'évoquer l'épopée nationale des Germains. Nous savons par Tacite puis par Jordanes et Fortunat que des chants célébraient les hauts faits des héros germains²⁸. Malheureusement nous n'avons rien conservé de ces chants. Il se peut également que l'auteur ait pensé à ces poèmes héroïques qui selon Isidore "racontent la geste des hommes courageux" Remarquons d'ailleurs que dans ce passage des *Etymologies* Isidore attribue à l'héros les qualités de courage et de sagesse, comme le faisait Pline dans le Panégyrique, et comme le fait implicitement notre texte²⁹. Enfin et cela nous ramène encore à l'Espagne, le jeune homme doit protéger sa patrie (*patriam tuentem*). L'idée d'une terre nationale objet de l'amour des populations apparaît pour la première fois dans la *laus Spaniae* d'Isidore et dans les conciles wisigothiques³⁰. Elle témoigne d'une prise de conscience peu fréquente dans les autres royaumes barbares.

Enfin le jeune homme reçoit tout un ensemble de conseils moraux: être sobre, chaste, bon conseiller, prudent, humble, patient, religieux... Mais nous remarquons qu'il n'est aucunement fait mention d'instruction religieuse auprès des clercs. Le seul passage relatif à l'Écriture se lit à propos de la dialectique qui ne doit pas seulement tirer ses arguments de "l'officine des rheteurs", mais des champs des saintes Écritures³¹. Or il est remarquable que Sisebut dans sa lettre au jeune prince lombard Adaloald employait la même expression et, de fait, utilisait de nombreux passages des Écritures pour démontrer à son correspondant la vanité de l'arianisme³².

Le but poursuivi par le jeune homme doit être l'acquisi-

²⁷ «Magis praecipere carmina maiorum quibus auditores provocati ad gloriam y ad gloriam excitentur». Edit. PASCAL, c. 9.

²⁸ MENENDEZ PIDAL, *Los godos y el origen de la epopeya española*, dans «Settimane di Studio di Spoleto» III, p. 29. Rappelons que Jordanes parla de los «prisca carmina» (Getica, IV, 28); FORTUNAT des «carmina barbara» (Carm. VII, 7, 63) et Trajan, *Paneg.* 16.

²⁹ ISIDORO, *Orig.* I, 39, 9.

³⁰ Conf. *supra*, nota 1.

³¹ «Nec solum de declamatoris officinis rhetorum sed etiam de sanctorum scripturarum campis». Ed't. PASCAL, 1. 35.

³² *Ep. visig.* 9, MGH. Epist. III, p. 674.

tion des quatre vertus qui conduisent à la philosophie: prudence, justice, courage, maîtrise de soi³³. Le pédagogue reprend le programme de la philosophie stoïcienne que déjà bien avant lui Ambroise ou Julien Pomère avait présenté³⁴. Mais il se rapproche aussi de Martin de Braga qui dédiant ses *Formules de Vie honnête* au roi suève Mir écrivait que les quatre vertus permettaient aux laïcs d'accéder à une vie honnête sans avoir recours aux préceptes de la sainte Ecriture mais en suivant la seule loi naturelle de l'humaine intelligence³⁵. Cette opposition entre un programme d'éducation pour laïc et celui que seuls les serviteurs de Dieu peuvent suivre montre suffisamment la tenace survie des concepts de la morale antique. Dans les *Institutionum disciplinae* nous retrouvons la même inspiration et cela permet à mon sens de dater le texte, et de lui donner une patrie.

En effet si nous comparons notre texte à la lettre qu' un évêque mérovingien écrivit à un fils de Dagobert nous sommes surpris de trouver une toute autre inspiration³⁶. Dans cette Gaule mérovingienne qui se barbarisait beaucoup plus rapidement que l'Espagne, dans laquelle la culture des clercs était la seule à subsister, le programme d'éducation était tout autre. Le prince devait obéir aux évêques, trouver dans l'Ecriture Sainte des modèles à suivre. Tous les thèmes des "miroirs de laïcs" carolingiens sont déjà en place dans ce texte³⁷. Dans les *Institutionum disciplinae* rien de tel, car elles ont été rédigées dans un pays et à une époque où la culture antique était encore vivante et où les laïcs pouvaient encore s'en nourrir. On comprend alors que l'auteur de notre manuel puisse reprendre en terminant le thème platonicien du roi philosophe que

³³ «Cum quadrifido fonte virtutum: prudentia videlicet atque iustitia fortitudine et temperantia».

³⁴ Cf. H. HAGENDAHL, *Latin Fathers and the classics*, Goteborg, 1958, p. 347 et ss.

³⁵ MARTIN DE BRAGA, *Formulae*, edic. BARLOW, pag. 237 «sine divinarum scripturarum praeceptis naturalis tantum humanae intelligentiae lege etiam a laicis recti honestique virtutibus valeant adimpleri».

³⁶ *Ep. aevi merov.* 15 MGH. III, p. 458.

³⁷ Sur ce miroir, cf. WATENBACH-LEVISON. *Die Rechtsquellen*, p. 59-59.

Boèce avait déjà évoqué en Italie ostrogothique et qui refleurira pendant la Renaissance carolingienne³⁸.

Ainsi nous sommes amené à dater ce traité pédagogique de la fin de la période wisigothique entre la mort d'Isidore de Seville et le début du VIII^e siècle, en supposant qu'il a été écrit pour quelque aristocrate ou quelque prince, et pourquoi pas à Tolède. Cela confirme le fait que nous avons déjà remarqué, l'opposition du programme éducatif des laïcs et celui des clercs. Alors que les laïcs peuvent encore avoir accès aux arts libéraux les clercs élevés dans les écoles presbytérales et épiscopales ne reçoivent, comme en Gaule, qu'une éducation religieuse³⁹. Pas un texte ne mentionne l'étude des disciplines profanes. Comme le dit l'auteur de la Vie des Pères de Mérida, l'évêque Paul instruisait celui qui devait devenir son successeur de "l'office ecclésiastique et des livres de l'Écriture sainte"⁴⁰. Si l'Espagne wisigothique a connu les évêques lettrés Léandre, Isidore, Braulio, etc., c'est que ces derniers sont passés par l'école monastique et que cette école monastique, formée sur le modèle vivarien ou africain, était bien plus largement ouverte à la culture profane. Grâce à ces milieux privilégiés l'Église wisigothique a pu garder le contact avec les lettres classiques, même après 711, et préparer ainsi le renouveau carolingien. Quant aux laïcs ils se sont peu à peu confondus au VIII^e siècle dans une grande masse batailleuse et ignare. Exceptionnellement, quelques aristocrates influencés par les clercs cherchent à sortir de cet obscurantisme et, aussi bien dans le royaume asturien, que dans l'empire carolingien, donnent à leurs enfants une instruction plus littéraire. Mais jamais dans les miroirs de laïcs qui nous ont été conservés nous ne retrouvons cet accent antique qui caractérise les *Institutionum disciplinae*.

³⁸ «Sic denique tot tantisque praecclaris artibus moribusque instructus jure quisquis ille ad honestatem imperiumque poterit pervenire ut recte in eo adscribatur praecipua platonis illa sententia tunc bene regi rempublicam quando imperant philosophi et philosophantur imperatores»; cf. Boèce, *Cons. Philosophiae* et aussi Cassiodore, *Variae* IX, 24, p. 290 «Quidam purpuratus videntur esse philosophus».

³⁹ P. RICHE, *Education et culture*, p. 331 et ss.

⁴⁰ *Vitae sanctorum*, IV-1. Edit. GARVIN, p. 172 Omne officium ecclesiasticarum omnemque bibliothecam scripturarum divinarum... docuit».